

DE LA DICTATURE DE MACIAS NGUEMA A L'ABUS D'AUTORITE D'AFIA EVORMBI: ANALYSE COMPAREE DE LOS PODERES DE LA TEMPESTAD (1997) ET LE PACTE D'AFIA (2009)

Hubert Edzodzomo Ondo¹

Résumé: L'avènement du troisième millénaire fut marqué par un nombre incalculable d'événements parmi lesquels les défis dans des secteurs très variés comme la politique, l'économie et le social qu'il était nécessaire de relever. Dans la politique, la démocratie comme système politique de gouvernance du peuple par le peuple tel que pensé par le président américain, Abraham Lincoln, suscita plus de débat qu'aucun autre domaine en Afrique. Dans la littérature africaine d'expression castillane et francophone, plusieurs auteurs ont étudié cette question fondamentale. Selon ce que l'on a pu constater, la démocratie semble être inaccessible parce que la dictature, son antithèse est la voie choisie par beaucoup de présidents des pays africains du continent noir. Le pays dépeint par Donato Ndong Bidyogo dans *Los poderes de la tempestad* (1997) met en évidence une violente diatribe contre le régime dictatorial de Macías Nguema premier président de la Guinée Équatoriale, ancienne colonie espagnole. La nation fictive des "eboro" qui est en train de naître dans *Le pacte d'afia* (2009) de Maurice Okoumba Nkoghé ne déroge pas non plus à la règle parce qu'une dame, la dirige d'une main de fer, Afia. Que se soit dans l'œuvre hispanique de la Guinée Équatoriale ou dans celle de l'écrivain francophone, Maurice Okoumba Nkoghé, du Gabon voisin, la dictature est le système de gouvernance en vigueur. Ici, il est question d'hommes malintentionnés et là, d'une pratique de femmes aussi cruelles que les hommes. À partir d'une double approche, d'abord comparée, cette étude analyse la dictature comme un fléau qui freine le développement du continent noir et le bien-être de ses populations dans la mesure où aussi bien les hommes que les femmes, tous sans exception recourent à elle. Ensuite, féministe en ce sens que femmes et hommes partagent le même espace, le même univers, le même monde en dépit de la marginalisation et des injustices subies par certains.

Mots clés : Dictature; Analyse comparée; *Los poderes de la tempestad*-*Le pacte d'afia*.

¹ Maître-assistant, Littérature comparée, Option : Mondes hispaniques. CAEMHIL/École Normale Supérieure, Gabón. E-mail: edzodzomohu@yahoo.fr

**De la DICADURA DE MACIAS NGUEMA AL ABUSO DE AUTORIDAD
D'AFIA EVORMBI: ANÁLISIS COMPARADA DE LOS PODERES DE LA
TEMPESTAD (1997) Y LE PACTE D'AFIA (2009)**

Resumen: El advenimiento del tercer milenio fue marcado por un sinnúmero de acontecimientos entre los cuales los retos en los sectores muy variados como la política, la economía y lo social que hacía falta aceptar. En la política, la democracia como sistema político de gobierno del pueblo por el pueblo tal como ideado por el presidente americano, Abraham Lincoln, suscitó más debate que ningún otro dominio en África. En la literatura africana de expresión castellana y francófona, muchos autores trataron esta cuestión fundamental. Según se pudo notar la democracia parece ser inasequible porque la dictadura, su antítesis es la vía elegida por muchos presidentes de países del continente negro. El país pintado por Donato Ndongo Bidyogo en *Los poderes de la tempestad* (1997) pone de manifiesto una violenta diatriba contra el régimen dictatorial de Macías Nguema, primer presidente de Guinea Ecuatorial, antigua colonia española. La nación ficticia de los “eboro” que está por nacer en *Le pacte d’Afia* (2009) de Maurice Okoumba Nkoghé tampoco escapa a la regla porque la manda una dama poderosa, Afia. Sea en la obra hispánica de Guinea Ecuatorial como en la del escritor francófono, Maurice Okoumba Nkoghe del vecino Gabón, la dictadura es el sistema de gobierno imperante. Aquí es asunto de unos hombres malintencionados y allá es practicada por mujeres tan crueles como los hombres. A partir de un doble enfoque, primero comparatista, este estudio analiza la dictadura como una plaga que obstaculiza el desarrollo del continente negro y el bienestar de sus poblaciones en la medida en que tanto los hombres como las mujeres, todos sin excepción recurren a ella. Luego, feminista en esto que mujeres y hombres comparten el mismo espacio, el mismo universo, el mismo mundo muy a pesar de la marginación y de las injusticias sufridas por unos.

Palabras clave: Dictadura; Análisis comparado; *Los poderes de la tempestad*; *Le pacte d’Afia*.

**DA DITADURA DE MACIAS NGUEMA AO ABUSO DE AUTORIDADE D’AFIA
EVORMBI: ANÁLISE COMPARADA DE LOS PODERES DE LA TEMPESTAD
(1997) ET LE PACTE D’AFIA (2009)**

Resumo: O advento do terceiro milênio foi marcado por uma miríade de eventos, entre os quais os desafios nos mais variados setores, como política, economia e questões sociais, que precisavam ser aceitos. Na política, a democracia como um sistema político do governo popular pelo povo, como planejado pelo presidente americano, Abraham Lincoln, provocou mais debates do que qualquer outro domínio na África. Na literatura africana de expressão castelhana e francesa, muitos autores trataram dessa questão fundamental. Como observado, a democracia parece estar indisponível porque a ditadura, sua antítese, é o caminho escolhido por muitos presidentes de países do continente negro. O país pintado por Donato Ndongo Bidyogo em *Los poderes de la tempestad* (1997) mostra uma violenta diatriba contra o regime ditatorial de Macias Nguema, primeiro presidente da Guiné Equatorial, ex-colônia espanhola. A nação fictícia do “eboro” que está prestes a nascer em *Le pacte d’Afia* (2009) por Maurice Okoumba Nkoghé não foge à regra porque é comandada por uma poderosa senhora, Afia. Seja na obra hispânica da Guiné Equatorial ou no do escritor francófono Maurice

Okoumba Nkoghe do vizinho Gabão, a ditadura é o sistema predominante de governo. Aqui está uma questão de homens mal-intencionados e há práticas de mulheres tão cruéis quanto os homens. A partir de uma abordagem dupla, primeiro comparatista, este estudo analisa a ditadura como uma praga que impede o desenvolvimento do continente negro e o bem-estar das suas populações, na medida em que ambos os homens e mulheres, todos sem exceção recorrem a ela. Então, feminista em que mulheres e homens compartilham o mesmo espaço, o mesmo universo, o mesmo mundo muito a despeito da marginalização e das injustiças sofridas por alguns.

Palavras-chave: Ditadura; Análise comparativa; *Los poderes de la tempestad*; *Le pacte d’Afia*.

Introduction

L’avènement du troisième millénaire fut marqué par un nombre incalculable d’événements parmi lesquels les défis dans des secteurs très variés comme la politique, l’économie et le social qu’il était nécessaire de relever. Dans la politique, la démocratie comme système politique de gouvernance du peuple par le peuple tel que pensé par le président américain, Abraham Lincoln, suscita plus de débat qu’aucun autre domaine en Afrique.

Dans la littérature africaine d’expression castillane et francophone, plusieurs auteurs ont étudié cette question fondamentale. Selon ce que l’on a pu constater, la démocratie semble être inaccessible parce que la dictature, son antithèse est la voie choisie par beaucoup de présidents des pays africains de ce continent.

Le pays dépeint par Donato Ndongo Bidyogo dans *Los poderes de la tempestad* (1997) met en évidence une violente diatribe contre le régime de Macías Nguema premier président de la Guinée Équatoriale, ancienne colonie espagnole. La nation des “eboro” qui est en train de naître dans *Le pacte d’Afia* (2009) de Maurice Okoumba Nkoghé ne déroge pas non plus à la règle parce qu’une dame, la dirige d’une main de fer, Afia. Que se soit dans l’œuvre hispanique de la Guinée Équatoriale que chez l’écrivain francophone, Maurice Okoumba Nkoghé, du Gabon voisin, la dictature est le système de gouvernance en vigueur. Ici, il est question d’hommes malintentionnés et là, d’une pratique de femmes aussi cruelles que les hommes. Ainsi, en quoi la dictature féminine diffère-t-elle de celle masculine dans les romans soumis à notre analyse ? L’origine hispanique ou francophone d’une dictature peut-elle justifier sa nature cruelle, brutale ou violente ?

À partir d’une double approche, d’abord comparée, cette étude analyse la dictature comme un fléau qui freine le développement du continent noir et le bien-être de ses populations dans la mesure où aussi bien les hommes que les femmes, tous sans exception recourent à elle. Ensuite, féministe en ce sens que femmes et hommes partagent le même espace, le même univers, le même monde en dépit de la marginalisation et des injustices subies par certains.

I. Marque théorique et conceptuelle

1. Définition des concepts

Parmi les expressions ou concepts à étudier dans ce travail, nous avons tyran,

despote et dictateur.

Selon notre entendement, les mots tyran et despote que nous pensons être de lointains ancêtres du mot dictateur, renvoient plus ou moins à la même réalité à la seule différence que le tyran est une personne qui s’empare du pouvoir par la force tandis que le despote est déjà investi du pouvoir mais l’utilise de manière arbitraire.

Pour Arthur Conte, les termes despote et tyran proviennent de la Grèce Antique. Ils désignent tous les deux une manière singulière d’illustrer l’omnipotence. En effet, le despote est défini comme celui qui exerce une autorité absolue sur ses sujets : « Dans son sens premier, “despote”, “maître de la maison”, prend vite la signification de “maître absolu”, régnant sans partage » (Conte, 1984 :13). Il ajoute que c’est au XVIII^e siècle que le mot est humanisé car l’expression de “despote éclairé” y fera son apparition. Comme caractéristique du despote on retient que « Les despotes trouvent toujours les penseurs de trop dans leurs affaires » (Conte, 1984 :14).

Quant au tyran, c’est « celui qui a le pouvoir absolu, (...) par extension le personnage qui l’a usurpé ou [qui] en abuse » (*Id*).

Selon Arthur Conte, les caractères principaux qui marquent l’exercice de toute tyrannie sont les suivants:

Le tyran est un héros qui tourne mal. On l’appelle comme un sauveur. Là où le roi traditionnel a des sujets, lui ne veut que des esclaves.

Le tyran n’a aucune pitié. Une fois au pouvoir, il n’hésite pas à mettre à mort ses plus loyaux collaborateurs pour la gloire personnelle. Pour cela, il n’est pas exagéré de dire que l’une des caractéristiques aussi du tyran c’est son côté persécuteur.

Le tyran ne se conçoit pas sans une police de fer.

Le tyran est un démagogue. L’exemple le plus évocateur est celui de Denys de Syracuse qui se marie dans la noblesse, mais continue de se présenter comme le défenseur des petites gens.

Le tyran, ne serait-ce que pour faire oublier les tracasseries de son administration, les abus de sa police et toutes les faiblesses d’une politique intérieure trop discutable, s’applique à conduire une politique extérieure brillante. Il se fait ovationner comme le portrait même de l’Homme de la paix quand il fait la paix avec l’ennemi. (*Ibid.*, pp. 16-17)

Le mot dictateur quant à lui désigne une autorité aux pouvoirs élargis.

D'après Arthur Conte, il n'y a aucune différence entre ces trois mots. Le dictateur désigne, tout comme les deux autres, une personne qui a la maîtrise du pouvoir absolu. Aussi constate-t-il que les termes despote, tyran et dictateur désignent la même réalité mais que le XXe siècle lui préfère le terme de dictateur : « Il reste que, sur tout le XXe siècle, les termes de « despote » et de « tyran » tendent plutôt à être beaucoup moins employés, et que celui de « dictateur » finit par être exclusivement utilisé pour qualifier tout personnage qui a la maîtrise du pouvoir absolu » (*Ibid.*, p. 30.). Cependant, on peut s'étonner que l'auteur n'ait pas trouvé en Macías Nguema Biyogo, les caractéristiques du dictateur comme le général Franco en Espagne, Perón en Argentine ou Fidel Castro à Cuba, etc., dont il dresse le portrait de chacun dans son ouvrage. Un oubli que Patrick Boman, Bruno Fuligni et Dr Lichic dans *Le guide suprême. Petit dictionnaire des dictateurs* ne commettront pas (Boman, Fuligni, & Lichic, 2008 :153-156)

En définitive, Arthur Conte souligne que le dictateur dans la Rome Antique désignait un magistrat investi de pouvoirs illimités. Celui-ci exerçait son autorité pendant une période bien limitée. D'après lui, il est évident que « découvrir dans quelles circonstances et quand la pratique dictatoriale est établie à Rome est difficile ». (*Ibid.*, p. 28)

2. Le nouveau roman historique: fiction et réalité

Bien que Donato Ndongo Bidyogo se défend d'avoir écrit un roman de la dictature comme peuvent l'être *Cent ans de solitude*², chef-d'œuvre de l'écrivain colombien et prix nobel de littérature, Gabriel García Márquez, ou encore *La maison aux esprits*³, le roman culte de l'écrivaine chilienne, Isabel Allende, il n'en demeure pas moins que *Los poderes de la tempestad* emprunte à ses prédécesseurs sa dimension réaliste et magique dans la mesure où le roman guinéo-équatorien combine aussi bien des éléments historiques, culturels, géographiques connus, réels que magiques et surnaturels :

Me propuse realizar una trilogía, que he denominado “Los hijos de la tribu”, en la que trato de explicar la historia de Guinea Ecuatorial –o, mejor, la historia de una generacion de guineanos- desde la literatura,

² Titre original : *Cien años de soledad* (1967).

³ Titre original : *La casa de los espíritus* (1982).

a través de un personaje que vive sucesivamente el apogeo de la época colonial, la independencia bajo Macías y el período actual. [...] *Los poderes de la tempestad* es una interrogación permanente sobre los fines de la independencia alcanzada el 12 de octubre de 1968. He tratado de elaborar una novela sobre las consecuencias de la dictadura sobre el individuo y sobre un pueblo, y no una novela sobre los dictadores, al estilo de las proposiciones de otros escritores de nuestro ámbito lingüístico, como García Márquez, Roa Bastos o Miguel Ángel Asturias. (González Echegaray & Ndong Bidyogo, 1998: 224-225)

Los poderes de la tempestad appartient selon la classification établie par Jacques Chevrier dans son ouvrage culte, *Littérature nègre*, au Roman Historique Africain, « novela histórica africana ». (*Ibid.*, p. 221) Par ailleurs, le critique espagnol souligne que l'auteur guinéo-équatorien passe avec habileté de l'histoire à la littérature et vice versa sans que le lecteur ne s'en rende compte. Une méthode utilisée au préalable par Perez Galdós ou Pío Baroja. Pour finir, il ajoute qu'il ne pouvait en être autrement dans la mesure où l'écrivain guinéo-équatorien est un spécialiste de l'histoire de son pays :

En este aspecto reconozco que el autor ha sabido intercalar en el relato fragmentos auténticamente históricos, como el fusilamiento de setenta presos en un claro del bosque junto a la carretera, o el de las escenas dantescas en la cárcel de Blavis en Malabo y en la de Bata. En este sentido creo advertir cómo el autor ha utilizado positivamente el método de Pérez Galdós en sus "Episodios Nacionales" o el de Baroja en sus "Memorias de un hombre de acción" para convertir la historia en literatura y viceversa, sin que el lector advierta el cambio. (*Ibid.*, 222)

Toutefois, les récents travaux de Daiana Nascimento dos Santos, sur la corrélation entre l'histoire des peuples africains et l'œuvre romanesque tendent à montrer que *Los poderes de la tempestad* pourrait bien s'inscrire dans ce que l'auteure décoloniale appelle le Nouveau Roman Historique, « La Nueva Novela Histórica », (NNH). (Nascimento dos Santos, 2017 :55) Dès son introduction elle s'interroge s'il est possible une lecture des romans historiques basés sur les réalités africaines à la lumière des postulats du Roman historique axé sur les réalités européennes, occidentales ? Ceci d'autant plus que ce sous-genre littéraire prend appui sur le Romantisme du XIXe siècle ainsi que les théories de Lukács. (*Ibid.*, p. 56) Celui-ci ne prend pas en compte le roman négro-africain éminemment oral. Elle conseille de prendre appui sur les caractéristiques établies par Meton et Aínsa en ce qui concerne l'étude des textes africains de ce sous-genre :

Menton (1993) define la NNH a partir de seis características principales: (1) la distorsión histórica, (2) los conceptos dialógicos bajtianos, (3) los anacronismos, (4) la intertextualidad, (5) la meta ficción, (6) la ficcionalización de personajes históricos (en lugar de protagonistas ficticios) y la presentación de ideas filosóficas en vez de la reproducción mimética del pasado. Aínsa (1996), por su parte, considera nueve características principales que están relacionadas con la deslegitimización de la historia: (1) la impugnación de la legitimidad de las versiones oficiales, (2) la intertextualidad, (3) el anacronismo y el palimpsesto, (4) la multiplicidad de perspectivas e interpretaciones y el rechazo a una única verdad, (5) el descentramiento de los mitos degradados de la historia oficial, (6) la superposición de tiempos diferentes en la narración, (7) la escritura paródica, (8) el predominio de la ficción sobre la historia y (9) la representación mimética. (2017: 58)

Une étude du Nouveau Roman Historique africain devrait prendre en compte ces différentes caractéristiques pour enfin décomplexer les savoirs et les connaissances.

II. Présentation des auteurs et des romans

1. Les auteurs

La présentation des auteurs nous conduit tour à tour à l'analyse du paratexte des romans à l'étude notamment la première ainsi que la quatrième de couverture pour y recueillir des informations. Lesquelles seront enrichies d'autres provenant de sources diverses.

Ainsi, hormis la quatrième de couverture de *Los poderes de la tempestad* qui nous renseigne aussi bien sur la naissance que sur la riche carrière de Donato Ndongo, aussi avons-nous appris de cet auteur diverses choses sur la Guinée-Equatoriale. De son nom complet, Donato Ndongo Bidyogo Makina, est né le 12 décembre 1950 à Niefang dans une famille nombreuse dont il est l'aîné. Très tôt, il est envoyé au séminaire Concepción à Banapá (Malabo) et après sa formation, il s'envole pour l'Espagne en 1964 où il obtient son baccalauréat au collège des Pères scolastiques en 1967, à Valence. Pendant cinq ans il étudie le journalisme à l'école de journalisme de Barcelone et collabore dans des revues espagnoles. La dictature imposée par le président Macías Nguema Biyogo en 1968, tout juste après l'indépendance de la Guinée Equatoriale, l'empêche de rentrer au pays. Il va mettre ce temps à profit pour étudier l'histoire à l'Université Complutense de Madrid.

En Espagne, Donato Ndongo a occupé le poste de directeur-adjoint du Colegio

Mayor Universitario Nuestra Señora de África de Madrid. De retour au pays en 1984, il est nommé un an plus tard directeur adjoint du Centre culturel Hispano Guinéen de Malabo. (Miampika, 2015:295). Il crée la revue trimestrielle *Africa 2000*, en mars 1986, véritable tribune pour les jeunes écrivains guinéo-équatoriens. Et, *el Patio* à partir de 1994. En 1992, il est nommé délégué de l'Agence Espagnole d'information (EFE) à Malabo ainsi qu'à Libreville au Gabon, à partir de 1993. De retour en Espagne, il s'installe à Murcie où il s'occupe de la direction du centre d'études africaines de l'université de Murcie. Il gardera ce poste jusqu'en 2000. En 2005, il est chargé de cours à l'université de Missouri-Columbia (2005-2008), de la rédaction journalistique et du séminaire sur la littérature d'expression espagnole jusqu'en 2008. (Mengue, 2014 :81)

Comme journaliste, Donato Ndongo a collaboré dans divers journaux, *ABC*, *Mundo Negro*, *Informaciones*, *Diario 16*, *El País*, *Historia 16*, *Indice y Destino*. Donato Ndongo est reconnu comme un écrivain engagé. Aussi, l'écrivain guinéo-équatorien est-il reconnu pour ses avis tranchés en faveur de la démocratie dans son pays.⁴ Mais la plus belle reconnaissance de l'auteur est son génie littéraire comme l'affirment Onomo Abena et Otabela Mewolo: « ha utilizado con mayor maestría la ficción para poner al descubierto el horror de la Guinea maciستا». ⁵ À ce jour, on lui connaît trois romans d'abord, *Las tinieblas de tu memoria negra* (1987), ensuite *Los poderes de la tempestad* (1997) et pour finir *El metro* (2007).

A l'instar de l'auteur guinéo-équatorien, Maurice Okoumba Nkoghe encore appelé « Rhinocéros d'Afrique » dont le paratexte de son dixième roman, *Le pacte d'Affia* en dresse une brève bibliographie, est né le 6 août 1954 dans le Haut-Ogooué, la deuxième province du Gabon. De père fang de Mitzic, Nkoghe-Mve Moïse et de mère Obamba de Franceville, Maurice Okoumba Nkoghe est un poète et écrivain gabonais. Selon Hémerly-Hervé Sima Eyi (2006 :240), il appartient à la génération des romanciers gabonais à savoir Ferdinand Allogo-Oke, Laurent Owondo, Hubert-Freddy Ndong Mbeng qui publient entre 1980 et 1992 dont le socle commun est le village. Son roman, *La mouche et la glu*, publié en 1984 s'inscrit parfaitement dans ce cadre. A partir de 1990, ce thème va être abandonné avec la publication des *Matitis* de Hubert-Freddy

⁴ Donato Ndongo Bidyogo a été membre influent du parti du progrès de Guinée Equatoriale, un parti créé en Espagne en 1983 par l'opposant en exil au gouvernement dirigé par Teodoro Obiang Nguema depuis les années 90, Severo Moto Nsá.

⁵ Onomo Abena et Otabela Mewolo. (.....) 2004, p. 35 cités par Clarence Mengue. Idem.

Ndong Mbeng au profit du roman politique gabonais. L'auteur va s'y illustrer avec *La courbe du soleil* (1993). Il a publié entre autre *Siana* (1986), *Adia* (1985), *Le signe de la source* (2007), *Le rêve de Nyenzi* (2010), etc. Titulaire d'un doctorat de troisième cycle en lettres modernes à l'université de Lyon, Maurice Okoumba Nkoumba Nkoghe est enseignant à l'Université Omar Bongo dès son retour de France en 1982. Une fonction qu'il cumulera avec celle de secrétaire général de la Commission nationale pour le Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) en 1987 ainsi que celle de Conseiller chargé des affaires culturelles à la Présidence de la République, etc.

2. Présentation des romans à l'étude

Los poderes de la tempestad compte 318 pages inégalement réparties dans 13 chapitres numérotés de « Cero » à « Doce » séparés chacun d'une page blanche typographique.

Le roman s'ouvre avec deux épigraphes éditoriales respectivement du livre de l'Apocalypse: « “Lo que veas escríbelo en un libro y envíalo a las siete Iglesias” Apocalipsis 1. 11 » et de *El rey Lear* du célèbre écrivain anglais, W. Shakespeare: « ¡Maldita sea la época en que el rebaño de ciegos es conducido por un puñado de locos! ” ». Si la référence biblique met en évidence l'engagement de l'écrivain dans sa quête de la vérité, la référence à Shakespeare quant à elle dénoncerait la folie des dirigeants qui assassinent leur peuple.

Hormis la double épigraphe, le roman comporte également une dédicace auctoriale consacrée à “Pascual”, “Josefina” et “Patricio” respectivement grands-parents et oncle de Donato Ndongo Bidyogo. C'est un hommage à ses personnes qui lui sont chères et un devoir de mémoire pour les générations futures. Ce roman relate en un seul bloc compact la mésaventure d'un jeune guinéo-équatorien de 33 ans, Petronio qui retourne dans son pays après 14 ans d'études en Espagne. Parti de sa terre à la fin de la colonisation pour poursuivre des études de théologie à Salamanque, il renonce à sa vocation et devient avocat 5 ans après l'indépendance de son pays. Son épouse, Ángeles, et sa fille de 5 ans, Rut, l'accompagnent. À leur arrivée à l'aéroport de Malabo, ils sont pris à parti par les milices à la solde du nouveau président, Macias Nguema. Pendant leur séjour, ils découvrent un pays exsangue, détruit par la violence. Malgré les efforts consentis pour s'adapter à leur nouvelle patrie, Ángeles et Rut

n'eurent pas d'autre choix que de retourner vivre en Espagne. Elles y sont aidées par l'ambassade espagnole. Quant à Petronio, il est accusé de tentative de déstabilisation, espionnage et collaboration avec l'ennemi, l'ancienne puissance coloniale, l'Espagne. Il est arrêté et déferé à Black beach, une prison tristement célèbre pour ses atrocités, la torture, le viol, la faim, la mort, etc, sans procès. Mais Petronio et Ona, un compagnon de cellule, réussirent à s'évader de cette prison ultra sécurisée avec la complicité d'un de leur bourreau.

Le Pacte d'Afia est le roman de l'écrivain gabonais le plus prolifique, Maurice Okoumba Nkoghé. Il est publié aux éditions La Maison Gabonaise du Livre en 2009, à Libreville. Il se base sur le mythe fang de l'Evus et de l'épopée du mvet. Cette œuvre de fiction relate la migration du peuple des immortels, les Eboro jusqu'aux montagnes de Fula-Akok, la terre promise par leur ancêtre, Nzam. Mais sur ces lieux habite déjà le monstre, l'esprit malin envoyé par leur ancêtre afin de les punir des abus et autres exactions commis pendant la migration. Ils y vécurent en paix jusqu'au jour où, Afia est obligée d'élire domicile sur les terres de la créature maléfique. Rongée par la haine contre le conseil des anciens du village dont les décisions sont de plus en plus arbitraires et injustes, Afia signe un pacte avec la bête des marais à qui elle offre son corps en échange du pouvoir et de la connaissance. Malheureusement, en dépit de ce sacrifice qui va condamner définitivement l'humanité, la gestion de la cité par les femmes n'est guère élogieuse.

III. Manifestations de la dictature dans les romans

1. Les alibis

L'étude des romans donne à voir deux types de dictatures différentes seulement en apparence. Dans *Los poderes de la tempestad*, la dictature est l'œuvre d'un homme, Macías Nguema dont la soif de pouvoir n'a d'égal que son narcissisme exacerbé. En revanche, dans *Le pacte d'Afia*, la nation en devenir des Eboro naguère immortels est menacée de ne jamais voir le jour car après l'échec des pères fondateurs du clan, Afia et ses compères vont diriger d'une main de fer leur communauté n'hésitant pas parfois à recourir aux pratiques fétichistes ainsi qu'à la sorcellerie. Toutefois, les deux romans décrivent des personnages tyranniques qui ont chacun un alibi qui justifie leur tyrannie.

Dans le roman du guinéo-équatorien, Macías Nguema est devenu le dictateur

impitoyable redouté par ses compatriotes à la suite d'un coup d'État avorté cinq mois seulement après l'indépendance du pays. Un acte de barbarie et de couardise organisé par un ennemi interne et extérieur comme le jeune milicien l'exprime dans un espagnol très rudimentaire. Au passage on remarquera avec une grande précision que l'identité de l'ennemi extérieur à savoir, les pays voisins, le Cameroun et le Gabon, d'une part et l'Espagne et les États-Unis d'Amérique respectivement ancienne puissance coloniale et puissance impérialiste, d'autre part, est connue:

[...] este complot frustrado fue descubierto en la madrugada del mismo día que se fraguó con ayuda material y financiera del exterior para cometer actos destinados a estrangular la revolución guineana por esos presos subversivos traidores, después de romper las paredes de la cárcel recibían instrucciones del exterior y de los aliados guineanos contrarrevolucionarios del extranjero concretamente de los Estados Unidos de América España Camerún y Gabón países que albergan el mayor número de delincuentes y bédos guineanos, desde donde recibían instrucciones y grandes sumas de dinero ante esta evidencia del complot preparado dentro de Guinea Ecuatorial. (1997 :174)

Le coup d'État dont parle le milicien, vraisemblablement un fanatique, adepte de la propagande, a été fomenté par un membre influent du gouvernement du président Macías Nguema en la personne d'Atanasio Ndong Miyone, ministre des affaires étrangères :

[...] un espía muy peligroso, avanzadilla de las fuerzas mercenarias imperialistas agazapadas en el exterior apoyadas por el colonialismo español y el gobierno neocolonialista del generalísimo Franco para terminar la macabra labor que no pudo culminar el títtere traidor Atanasio Ndong Miyone el 5 de marzo de 1969, (Ibid., 1997 :247)

Selon Donato Ndong (1997), l'homme d'État meurt à Malabo déféstré (167). Pourtant, si l'on en croit Edzodzomo Ondo, Macías Nguema est innocent de ce qui est vraisemblablement un meurtre dans la mesure où les deux hommes étaient amis:

Hablando de Atanasio Ndong Miyone se nota que no es nada casual que sea tanto alabado y sus seguidores reconocidos en la nueva República de Guinea Ecuatorial por su labor determinante en la lucha y por la excelencia de las relaciones con Macías Nguema. En la segunda vuelta de las elecciones, su partido, el MONALIGE, hizo una estratégica alianza con Macías. Macías fue elegido primer presidente de la República, en tanto que su líder, Atanasio Ndong, ocupaba la cartera de asuntos exteriores. (Edzodzomo Ondo, 2018: p. 55-56)

L'ouvrage *Aproximación a la historia de Guinea Ecuatorial* (2003) de Justo Bolekia Boleká qui complète les romans de fiction, soutient que c'est cette tentative de coup d'État manqué qui est l'élément déclencheur de la folie meurtrière du président Macías Nguema. (Bolekia Boleká, 2003 :120).

Comme Macías Nguema dans *Los poderes de la tempestad*, Afia va instaurer une gestion de la cité digne d'un tyran. Dans le roman de Maurice Okoumba Nkoghe, la jeune femme le deviendra plus tard par pure vengeance de la gestion calamiteuse de la communauté de Nvom-zok et son conseil des anciens qui vont castrer son fils aîné, Meyo Assa. Afia regrettera longtemps de n'avoir pas pu empêcher cet acte horrible à son fils. C'est dans l'aba'a, un lieu interdit aux femmes, que la décision est prise entre le chef et les anciens éligibles de ce haut lieu. Vu le caractère urgent, il est évident que la sagesse qui veut que l'époux consulte son épouse à la nuit tombée avant toute prise de décision importante le très populaire dicton, « la nuit porte conseil » dont Narcisse Eyi en vante les mérites dans *Au nom du père* (2015) et donne les clefs d'un ménage apaisé et harmonieux entre les époux, n'a visiblement pas été respecté:

Une femme doit développer l'écoute. Elle doit apprendre à se maîtriser, à savoir écouter son mari et ainsi saura-t-elle en retour lui donner de bons conseils. La fameuse nuit qui porte conseil, c'est qui ? C'est toi, femme. [...] Il ne viendra pas à un homme de solliciter les conseils de sa femme en public sinon, il est taxé de dominé. De faible. D'où la nuit qui cache tout. De jour, chacun fait semblant de ne pas solliciter les avis de sa femme alors que tout le monde le fait, mais personne ne l'avoue officiellement. Le pouvoir de la femme c'est l'oreiller. (Eyi Menye, 2015 : 74)

La colère de la future cheffe des Eboro sera accentuée avec la décision du chef et de son conseil de bannir son fils déjà émasculé. D'où la despote qu'elle va devenir.

2. La dictature de Macías et Afia : De la privation des libertés individuelles au massacre ?

Il s'agit entre autre de s'interroger dans quelle mesure Macías Nguema qui est un personnage secondaire mais aussi historique du roman de Donato Ndongo Bidyogo, *Los poderes de la tempestad* qui y est portraituré dans sa véritable identité comme le premier président élu de Guinée Équatoriale (Mengue, 2014 :224) et Afia, personnage

de fiction du roman de Maurice Okoumba Nkoghe, sont des dictateurs. Au-delà des discours, des désirs, il conviendrait ici d'évoquer les actes qui renverraient à la tyrannie, au despotisme, en un mot à la dictature dans les romans étudiés.

Élu démocratiquement à la tête du pays, Macías Nguema devient cinq mois après son triomphe un véritable tyran. Il bafoue les droits naturels et inaliénables de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. D'abord, il instaure un couvre feu dès six heures du soir et positionne les forces de l'ordre à tous les coins de la ville de Malabo, ancienne Santa Isabel (135). Cette omniprésence des forces de sécurité évoque l'état de siège. Ensuite il fait fermer les églises et emprisonne les prêtres. En un mot, il entrave la liberté de culte (163). Et, pour finir, il légitimise la torture d'une part, et ne reconnaît aucun droit aux prisonniers qui emplissent les prisons de Bata et surtout celle de la capitale située sur l'île, Black beach ou blavis, où toute tentative d'évasion était vouée à l'échec, d'autre part. En effet, c'est dans cette prison qu'une femme âgée, fut obligée d'entretenir des rapports sexuels avec son fils détenu avant sa mise à mort:

Encarcelado en tu celda, oías nítidamente las palabras y el alboroto de los congregados en el patio, los milicianos que obligaban a fornicar a un hijo con su anciana madre, los lamentos de la mujer, Dios mío, qué nos queda ya por ver en este mundo asqueroso, los sollozos del muchacho que se negaba a consumir tamaña bestialidad, los azotes de los milicianos a madre e hijo, podéis matarnos cuando queráis pero yo no violo a mi madre, pero los milicianos tenían muchas ganas de divertirse y pegaban y empujaban e insultaban a los dos, que se resistían como podían, hasta que unos cuantos impacientes agarraron a la mujer y la tendieron despatarrada en el suelo y echaron a su hijo sobre ella, y se redoblaron las risotadas y ya no seguiste escuchando porque te tapaste los oídos para tratar de escapar de tanto horror, a qué hemos llegado en esta Guinea libre y soberana, peor que los animales del bosque, por qué no nos fulmina de una vez el rayo divino. Pero por las rendijas se filtraban los sollozos de la mujer y los gritos del muchacho pidiendo perdón a su madre, y cuando los milicianos y el jefe de cárcel, el camarada Ondo Ela, se cansaron de ese espectáculo, dejaron suelto al perro, ataca, Kope, kicham, ataca, y el perro de presa, al que habían tenido varios días sin comer y cuya agresividad habían estimulado metiéndole polvo de tabaco en el hocico, hincó sus afilados colmillos en los testículos del muchacho y los zarandó hasta arrancárselos y dejarlos tirados a un lado para acometer de nuevo con rabia al infortunado joven, que iba siendo descuartizado por el feroz animal delante de su madre y de los presos. (Ndongo Bidyogo, 1997 :267-268)

Au-delà de la privation de la liberté que sous-entend la prison mais aussi la prise de conscience des erreurs des détenus, c'est l'animalisation et le caractère

déshumanisant des détenus qui suscitent beaucoup d'interrogations. Ce même attrait pour la bestialité est assez perceptible aussi chez Afia. En effet, peu après son retour triomphal d'exil, elle officialise les pratiques interdites comme l'homosexualité:

Ce qu'il vit sur le lit des veuves le surprit. Comme d'énormes lianes, deux énormes pythons se frottaient l'un contre l'autre. [...] Où étaient passées Afia et Engongome ? D'où sortaient ces reptiles? Pendant le court instant où Angone-Nzok avait l'arme brandie, les pythons, interrompant soudain leurs ébats, le fixèrent de leurs yeux ovoïdes. Il remarqua alors quelque chose de tout à fait extraordinaire, qu'aucun être au monde n'avait eu à observer avant lui : lentement, sous son regard, les deux gros reptiles prirent des visages de femmes. Les traits se précisant, il reconnut les deux veuves. (Okoumba-Nkoghe, 2009 :145)

Pour une communauté traditionaliste et réputée machiste, cette décision est lourde de signification comme l'a montrée dans son étude Joanna Boampong, basée sur le personnage de la milicienne Ada, une lesbienne. Selon l'universitaire, il s'effectue une subversion à deux niveaux: « No solamente rompe con el orden establecido del sistema patriarcal en el que la única forma de sexualidad aceptable es la heterosexualidad, sino también cuestiona la práctica en el feminismo africano de hacer caso omiso de la homosexualidad femenina. » (Boampong, 2015 :55). Aussi, les relations incestueuses ainsi que les pratiques fétichistes sont-elles devenues courantes et tolérées chez les Eboro. Un exemple probant est le rituel d'Engongome qui, à la nuit tombée, se rend sur la tombe de son époux pour y faire mixtion.

En somme, les mesures prises au lieu de rendre Afia impopulaire vont la faire aimer des populations:

Depuis la mort de leurs époux, les deux veuves habitaient ensemble. Fières d'une liberté retrouvée, elles avaient refusé de se laisser prendre par un quelconque héritier. Ce qui leur valait une grande admiration des autres femmes, pour lesquelles elles étaient devenues des modèles. (Ibid., 145)

On retrouve la même constance chez Macías Nguema. Même après avoir fait exécuter 90 intellectuels dont l'instituteur Meco, cousin de Petronio, personnage principal et narrateur du roman, sa cote de popularité n'a jamais faibli (pp. 170-172). Les milices ainsi que les militaires acquis à sa cause sont toujours aussi nombreux: « los milicianos, y la juventud en marcha con Macías, y los soldados de las Fuerzas Armadas

Populares » (18).

On note par ailleurs une absence criarde de média dans le pays. En effet, dans toute la Guinée Équatoriale, il n'existe qu'un seul organe de presse : la « Unidad de la Guinea Ecuatorial » qui ne paraît exceptionnellement que pour défendre le président Macías Nguema lorsqu'il fait la une des journaux à l'étranger (223). La « Unidad de la Guinea Ecuatorial » est surtout décriée pour son incapacité à dénoncer les accords russo-guinéens sur le commerce et la pêche. Car les russes qui pêchent au large des côtes guinéo-équatoriennes ne commercialisaient que du poisson avarié sans que cela n'en inquiète les autorités du pays (39). Ne faut-il pas y voir dans cette absence criarde de média la manifestation de ce que le document historique de Mariano de Castro et Donato Ndongu que nous convoquons pour compléter le texte de fiction appelle la « materia reservada ». Cet accord fut signé en 1971 par les autorités espagnoles qui s'interdisaient de relayer ou de commenter les affaires relatives à son ancienne colonie. Et vice-versa. (De Castro & Ndongu Bidyogo, 1998 :221). Pour Justo Bolekia Boleká, cet accord entre l'Espagne et la Guinée Équatoriale a été signé plutôt le 14 février 1972. Par ailleurs, il précise que depuis sa signature, il fut renouvelé chaque six mois jusqu'à sa suppression en 1976. (Bolekia Boleká, 2003 :127).

Ajoutons à cela que lorsque la Guinée Équatoriale accédait à l'indépendance le 12 octobre 1968, le monde traversait la guerre froide dans laquelle s'opposaient deux idéologies, le communisme⁶ et le libéralisme⁷. Le bloc communiste est représenté par l'URSS⁸ aujourd'hui la Russie; la Chine, le Cuba de Fidel Castro et la Corée du Nord tandis que le bloc du libéralisme est représenté par les États-Unis d'Amérique, l'Espagne, etc. (119 et 61) Comme on peut le constater, le président Macías Nguema choisira le communisme. D'où le rejet des États-Unis et l'Espagne, l'ancienne puissance coloniale.

Soulignons pour finir trois éléments essentiels de la présidence de Macías Nguema : le culte de la personnalité, l'abolition des partis politiques et une justice aux ordres.

Dès son arrivée à Malabo, Petronio constate que la présence de Macías Nguema est omniprésente.(20 et 44-45) Presque tous les guinéo-équatoriens arborent des

⁶ Idéologie créée par Karl Marx qui veut le monde soit divisé entre deux classes à savoir les oppresseurs et les opprimés encore appelés les prolétaires.

⁷ De manière caricaturale, c'est une idée selon laquelle chacun doit chercher à s'enrichir.

⁸ Union des Républiques Socialistes Soviétiques qui a été dissoute en décembre 1991.

vêtements à l'effigie de l'homme fort de Malabo. Prononcer tous les titres de Macías Nguema à l'évocation de son nom en est la parfaite illustration. Il est le président à vie et de la constitution, il est grand maître des arts et de la culture, etc.: « honorable y gran camarada, el presidente vitalicio y constitucional de la República, gran maestro de arte y cultura tradicional y líder de acero, su eselensia papá Mesie me Nguema Biyogo Negue Ndong. » (150). En s'autoproclamant président à vie, Macías Nguema affirme être au-dessus de la constitution de son pays. Et donc d'exercer le pouvoir jusqu'à sa mort. Il s'agit d'un exercice du pouvoir sans partage. Devenu aussi dominateur, le président dissout tous les partis politiques et crée le sien, le P.U.N.T. Selon Mariano de Castro et Donato Ndong, auteurs de l'essai *España en Guinea*, le texte historique qui permet de compléter le texte de fiction, c'est en 1970 que tous les partis politiques sont interdits. Et, la même année, il va créer le P.U.N qui devient en 1973 le « P.U.N.T ». Il suspend la constitution et gouverne le jeune État indépendant par décret:

Desde mayo de 1971, el presidente Macías asumió el conjunto de los poderes ejecutivo, legislativo y judicial, así como las prerrogativas del Consejo de la República. En julio de 1972 fue proclamada una nueva Constitución, que significó un paso más hacia el poder personal y absoluto de F. Macías. Al mismo tiempo se fue desplegando la organización de un partido único, ya anunciado por el presidente a finales de 1968, y a lo largo de 1969. En enero de 1970 fueron prohibidos oficialmente todos los partidos políticos, y en julio del mismo año fue proclamado el P.U.N. (Partido Único Nacional) partido único, añadiéndose en julio de 1973 “de Trabajadores”, y siendo por tanto sus nuevas siglas P.U.N.T.; y seguidamente en agosto se estableció una nueva Ley Constitucional, que marcaba aun más el poder presidencial, apoyado en una Guardia Nacional a cuyos mandos se encontraban parientes de Macías, y siendo el presidente su “general en jefe”. (De Castro & Ndong Bidyogo, 1998 :220-221)

Bien que le village de Fula-Akok avec ses 24 tribus ne soit pas la Guinée Équatoriale, cependant, on trouve chez Afia la même volonté manifeste de régner sans partage propre au président guinéo-équatorien, Macías Nguema. En effet, à son ascension à la tête des Eboro, elle va dissoudre immédiatement le conseil des anciens du corps de garde. (Okoumba-Nkoghe, 2009 :84) Certes, auteur de bon nombre d'exactions contre les femmes, et c'est à juste titre que Narcisse Eyi le surnomme le « lieu par excellence du machisme » (Eyi Menye, 2015 :33), ce conseil a tout de même le mérite d'être une force de proposition et de décision avec le chef, du devenir de la communauté. L'exemple le plus parlant est lorsque les chasseurs de « mvom », le boa,

dont la chair est très prisée par Mvom-Nzok, vont rencontrer la bête des marais, c'est au corps de garde que l'interdiction formelle de ne plus s'aventurer sur les terres au-delà du village est prise. Pour Carlos González Echegaray et Donato Ndongo pendant la présentation du roman *Los poderes de la tempestad* affirment que c'est une grave erreur de se priver de la sagesse des anciens:

Antiguamente, los mayores ejercían la función de maestros y de depositarios de la sabiduría del pueblo, y se la transmitían a los más jóvenes a través de la palabra: aconsejando, contando cuentos e historias, por medio de los cantores de *nvet* o trovadores, por medio de la iniciación, etc. (González Echegaray & Ndongo Bidyogo, 1998 :226)

En somme, en l'absence du conseil des anciens, Afia s'en accaparera. Elle en profitera même pour confier l'éducation des jeunes hommes naguère chasse gardée des hommes et du conseil des anciens aux femmes. (Okoumba-Nkoghe, 2009 :72).

Ainsi, pour se venger des hommes, Afia pactise avec la bête des marais, le diable en personne à en croire sa propre description: « elle aperçut une créature épouvantable, énorme, portant queue de boa et cornes noires. L'être informe la regardait, immobile. » (Okoumba-Nkoghe, 2009 :62). Celui-ci prendra également la forme d'un petit crapaud puis d'un très beau jeune homme souriant. (Ibid., 63). Appelée dans *Ekomo* de María Nsue, la « bête » ou encore l'«evus », le « monstre des marais », y est décrit comme un crabe poilu et denté qui loge dans le ventre ou dans la vessie de son hôte. (Nsue Angüe, 1985 :116). Ainsi pour la gloire personnelle, le pouvoir, l'acte d'Afia va condamner à mort sa communauté naguère immortelle, don de leur divinité, Nzam.

Si la gestion de la cité par Afia divise plus qu'elle n'unit les Eboro, la présidence de Macías Nguema quant à elle n'apporte que ruine, tristesse, mort et désololation aux populations guinéo-équatoriennes. Beaucoup regrettait même la période coloniale si l'on en croit Donato Ndongo lui-même. Les onze années de la présidence de Macias Nguema sont qualifiées par Constantino Ocha'a Mve d'échec, de crise : « crisis oncenal » (Ocha'a Mve Bengobesama, 1985 :8). Pour Max Liniger-Goumaz, c'est le règne de la bande des « hors-la loi ». (Liniger-Goumaz, 2013 :150). Quant à Cruz-Melchor Eya Nchama c'est le « *nguemismo* »:

El *nguemismo* es un término que fue acuñado por Cruz-Melchor Eya

Nchama, y es una pseudofilosofía que consiste en considerar Guinea Ecuatorial como un asunto privado de Macías Nguema y su familia. El *nguemismo* se caracteriza por el nepotismo, el clanismo o tribalismo, el terror, la tortura, las violaciones, los suicidios montados, los incendios de poblados, los rescates legales, la privación de la totalidad de las libertades, la conculcación de los derechos fundamentales del hombre, la confiscación del Estado, la manipulación del Parlamento y la Constitución, la confiscación de los beneficios obtenidos en explotación de los recursos del país, etc. (Bolekia Boleká, 2003 :124)

Chez Maurice Okoumba Nkoghé, le règne d’Afia est qualifié par Alen, le bon mage, de celui de la bête ou de « *Neme* », le diable :

En optant délibérément pour le camp de *Neme*, afin d’assouvir leur soif de vengeance et de puissance sur terre, les deux amies (Afia et Engongome) ont introduit la mort dans le village. Par la voie sexuelle et par l’eau que nous buvons, ce monstre nous empoisonne progressivement. (Okoumba-Nkoghe, 2009 :121)

Depuis, les Eboro sont frappés par des catastrophes naturelles (105), les fils injurient leur mère, c’est le cas d’Angone-Nzok, le roi fou, époux d’Ayebe, servante de *Neme*, avec Meleba, sa mère qu’il assassina même sauvagement (128), les relations incestueuses sont fréquentes, comme celle d’Oyem, le mauvais devin avec sa première fille, Bilossi (146), etc. Malgré sa droiture, son sens de la répartie, et sa volonté, Alen, pourtant très apprécié à Fula-Akok comme jadis l’était son père, Abut, et même sous la protection divine de Nzam renoncera à redresser sa communauté:

Mais il ne put imprimer à la cité une bonne allure, la morale étant dénoyée depuis longtemps. L’attrait du sexe avait pris de l’ampleur, l’adultère et les coïts consanguins étant devenus monnaie courante. Oyem lui-même avait jeté son dévolu sur sa première fille ; il l’aimait avec passion et d’un amour morbide. Elle s’appelait Bilossi, (Okoumba-Nkoghe, 2009 :146-147).

IV. Discussion

Au-delà de la question centrale de la dictature dans les deux romans sur laquelle porte l’étude, ce travail s’efforce parallèlement de répondre à la question si une dictature est supportable voire angélique lorsqu’elle est exercée par une femme que par un homme. Or, et c’est notre point de vue, peu importe le genre de la dictature de celle ou de celui qui l’exerce, elle reste malgré tout détestable.

En effet, aussi bien concernant le régime oppresseur nguémiste que celui tyrannique d’Afia, les conséquences sont désastreuses dans une situation comme dans

l'autre. Toutefois, on constate qu'à la différence du dictateur guinéo-équatorien qui élimine physiquement ses adversaires politiques, Afia n'élimine pas systématiquement tous ceux qui s'opposent à elle. L'exemple le plus probant est le refus sans représailles d'Alenakiri de servir Neme, la bête des marais, le dieu d'Afia et de son alliée Engongome, *Neme* en dépit de leurs nombreuses approches. Une chose unimaginable dans la Guinée Équatoriale de Macías Nguema où tous ceux qui avaient voté dans le secret de l'isoloir, Bonifacio Ondó Edu, au second tour de l'élection présidentielle qui avait porté à la tête de l'État Macías Nguema étaient persécutés et assassinés. C'est le cas de la famille du narrateur, notamment son père et son oncle, Tío Abeso ou encore du père de María Soledad ainsi que de son époux dans *El párroco de Niefang* de Joaquín Mbomio Bacheng :

Pero en el primer año de matrimonio, que coincidía con el primer aniversario de la independencia guineana, su padre fue detenido, acusado de haber votado a Bonifacio Ondó Edu, no a Macías, durante las elecciones presidenciales. Trasladado a Bata, su padre fue puesto en la tristemente célebre "Brigada A", el grupo de los condenados a muerte. Dos meses más tarde sería el turno de su marido, acusado de ser el yerno de un "gacela", nombre de condena con el que se designaba a los simpatizantes de Ondó Edu. Condenados por el régimen, el padre de Soledad junto con su marido fueron asesinados durante una sesión de tortura en Ngolo, justo donde se encuentra hoy el palacio de congresos de Bata. (1996 :34)

Ainsi que nous avons pu le voir, l'analyse des romans à l'étude décrit deux types de sociétés africaines, la référentielle réelle guinéo-équatorienne qui sort de la colonisation et les vingt-quatre clans qui constituent le grand village des Eboro de Fula-Akok. Dans l'une comme dans l'autre société cohabitent des personnages masculins et féminins de classes sociales, de croyances religieuses, d'orientation sexuelle, de tempérament, etc., très différents. Disparités qui ont permis la création de deux mondes, l'un pour les hommes et leur machisme et l'autre uniquement pour les femmes. Tel est le principal enseignement des deux tendances féministes africaines, "misovire" et "womanism".

Le terme misovire est inspiré du roman, *Elle sera de jaspe et de corail* (1983) de l'auteure camerounaise, Werewere Liking. Pour Liking, une misovire est une femme qui pense que les hommes n'ont que des défauts et que seul le sexe les intéresse:

Une femme qui n'arrive pas à trouver un homme admirable [...] Ce

qui pousse la femme africaine à devenir «misovire» c'est le fait que l'homme ne soit motivé que par son «bas ventre»; [...] [la misovire] se sent entourée par des «larves» uniquement préoccupées par leurs panses et leurs bas ventres et incapables d'une aspiration plus haute que leur tête, incapables de lui inspirer les grands sentiments qui agrandissent, alors elle devient misovire. (Abadie, 2014 : 65-66.)

En prenant appui sur Irène d'Almeida, la même Abadie ajoute qu'avec la misovire émerge en Afrique une femme d'un nouveau genre qui lutte pour la mise en place de nouvelles règles sociales, politiques, économiques, culturelles et sexuelles et qui va collaborer avec un homme nouveau: « Les hommes de la société africaine moderne ne sont pas à la hauteur de ce qu'attendent les femmes » (Ibid., p. 66.).

Quant au womanism, c'est la nord-américaine, Alice Walker la première femme à employer ce terme pour lier le féminisme avec la situation de la femme noire. (Pour Hitchcott sur lequel Abadie s'appuie, le « womanism » se bat pour la survie et l'intégrité de tout un peuple, les hommes y compris. Par ailleurs, il est précisé que « ce mouvement tourne aussi autour de l'ordre naturel de la vie, de la famille et de la relation complémentaire de l'homme et de la femme, » (Hitchcott 38, cité par Abadie, p. 62). En d'autres termes, c'est donc pour s'éloigner du féminisme occidental⁹ que le « womanism » fera son apparition. Comme on peut le voir, il ne s'agit pas aussi dans le cas de la misovire comme dans celui de womanism de la création d'un monde sans hommes ou sans femmes mais d'une société où les deux sont appelés à cohabiter en étant complémentaires. C'est tout l'intérêt du féminisme noir tel qu'indiqué par Patricia Hill Collins: « c'est un processus de lutte consciente qui donne le droit aux femmes et hommes de réaliser une vision humaniste de la communauté » (Citée par Abadi, 59). La description des personnages féminins, en l'occurrence Afia et Engongome dans *Le pacte d'Afia*, confirme cette thèse.

En effet, si comme nous avons pu nous en rendre compte que c'est par Afia que la mort est arrivée au village, celle-ci disparaîtra dans des conditions mystérieuses sans avoir à confesser ses erreurs en public. Elle reconnaîtra tout de même en secret que le « Maître des régions souterraines », autre appellation du monstre des marais, l'avait dupée: « Avec Afia à sa tête, le peuple Eboro était désormais sous le contrôle direct de

⁹ Le féminisme est né en Europe et aux États-Unis dans les années 1970. La femme africaine se distance de la définition radicale du féminisme telle que l'entend Simone de Beauvoir parce que ce féminisme représente l'égalité des sexes ainsi que le rejet de l'homme conduisant ainsi à l'annulation de toutes différences sexuelles. C'est dans *Le deuxième sexe* (1949) que Simone de Beauvoir introduit l'idée du féminisme.

Neme, le monstre aux immenses possibilités. Bientôt, tous les signes du pouvoir tombèrent entre les mains des femmes. Les hommes ne servaient plus à rien, sinon à défricher les plantations et à donner des enfants. Toute à son admiration pour le monstre des ténèbres qui lui permettait la maîtrise des choses, Afia ressentait néanmoins un étrange malaise, qui provoqua bientôt en elle une sensation physique d'étouffement ». (Okoumba-Nkoghe, 2009 :167-168) Alen ajoutera ceci: « Elles sont atteintes, mais elles l'ignorent. Quand *Neme* leur a promis la connaissance et le pouvoir, il ne leur a pas dit toute la vérité » (121). Résolue désormais à servir Nzam, Engongome est portée à la tête du village. C'est à elle d'effacer les erreurs du passé et d'entreprendre le chemin vers le rachat. Très ambitieuse, la jeune femme va entreprendre des réformes qu'elle n'aura pas le temps de mener à terme. La première mesure prise fut d'interdire l'homosexualité devenue très courante entre les femmes. (171) Et la seconde qui radicalisera plus de critiques contre la nouvelle chef est le retour des hommes au conseil, qui sonne à son corps défendant comme un aveu d'impuissance, un cuisant échec des femmes à diriger la cité : « J'ai décidé de faire revenir les hommes au Conseil. Depuis l'aube de notre peuple, ils ont toujours géré ; et quelles que soient les erreurs enregistrées, c'est tout de même à eux que Nzam avait confié l'exercice du pouvoir sur terre ». (172) Une foule colérique et déchainée qui avait vu en cette démarche un retour à la soumission des femmes, passa la jeune veuve de Mvom-Nzok à tabac. Elle fut rouée de coup sur la tête, au ventre, au dos que mort s'en est suivie immédiatement.

Bien que disparue dans des circonstances effroyables, le souvenir d'Engongome et de son noble combat restèrent intacts dans les esprits. Car, dit-on chez les Eboro, jamais une idée ne meurt. Il fut décidé d'abord d'une direction tournante entre les femmes : « Nous n'avons même pas besoin d'un chef permanent [...] ; chacune d'entre nous siégera trente jours à la tête du Conseil avant de passer le pouvoir à sa voisine. » (172). Mais le résultat fut un échec tout comme le fut le passage du féminisme radical au féminisme libérale dont le maître mot fut selon toute vraisemblance la suppression de toute forme de hiérarchie entre les féministes de tout bord si l'on en croit Núria Varela. C'est en 1975 que cette implosion a eu lieu. Il s'agit plus précisément du passage du féminisme radical, celui qui prétend que l'homme est à l'origine de l'oppression de la femme et que ce dernier ne se trouve ni plus ni moins qu'au foyer ; au féminisme libéral dont l'une des caractéristiques est l'égalité absolue et entre toutes les femmes et

antihiérarchique. Jo Freeman a su décrire la complexité de cette situation dans son ouvrage au titre évocateur : *La tiranía de la falta de estructuras* (De Miguel Ana, *Feminismos*, pp. 244-245, cité par Varela, 2008 :164-165).

C'est ainsi que fut approuvé le retour des hommes au Conseil pour une gestion collégiale et paritaire de la cité entre les hommes et les femmes :

Hommes, je parlerai comme Engongome et pense que mes sœurs comprendront. C'est à vous que Nzam avait donné le pouvoir sur terre, nous ne pourrons gouverner sans vous ; gérons la cité ensemble de manière franche. Vous avez la force, nous avons l'intuition et le discernement. Unis, nous saurons comment nous défaire du mauvais sort, ou du moins, comment le rendre moins pénible » (Okoumba-Nkoghe, 2009 :176-177).

Conclusión

Dans cette étude, nous avons analysé la question centrale de la dictature dans les romans des littératures francophone, *Le pacte d'Afia* du gabonais Maurice Okoumba Nkoghe et hispano-africaine, *Los poderes de la tempestad* du guinéo-équatorien, Donato Ndong Bidyogo. Cette dictature met en lumière deux systèmes de gouvernance dont un établi, celui du premier président de la Guinée Équatoriale, Macías Nguema et d'une nation en devenir, celui d'Afia. De 1968 à 1979, Macías Nguema a dirigé son pays d'une main de fer, avec la confiscation de tous les pouvoirs, exécutif, législatif et judiciaire ce qui en fit l'une des dictatures les plus féroces d'Afrique centrale. À la différence de l'ancienne colonie espagnole du Golf de Guinée, la République fictive à venir des Eboro qui a vu se succéder à sa tête aussi bien des hommes que des femmes dont Afia, le personnage éponyme du roman et Engongome, son amie, a tout elle aussi d'une dictature. En effet, le corps de garde instance de décision dans la communauté des tribus par un groupes d'élus, "les anciens", est dissoute, les hommes surtout sont traités avec mépris et violence, les groupes de soutien et d'appui aux dirigeantes, en font des figure de vénération, etc., sont perceptibles. Ces dictatures sont aussi violentes qu'opresseurs qu'elles soient l'œuvre d'un homme ou celle d'une femme.

L'étude des œuvres romanesques a montré les limites de l'homme d'une part et de la femme, d'autre part à diriger chacun, seul la cité. Une gestion collégiale et paritaire semble salutaire même si cette dernière n'est pas le gage d'un système démocratique.

Bibliographie

Abadie, P. (2014). *Vers de nouveaux horizons dans la littérature féminine d'Afrique subsaharienne: de Mariama Bâ à nos jours*. Cincinnati: Université de Cincinnati.

Boampong, J. (2015). Mujer, voz, poder, sexualidad: la miliciana Ada dentro del corpus de la literatura guineoecuatorial. Dans L.-W. (. Miampika, *África y escrituras periféricas. Horizontes comparativos* (pp. 52-58). Madrid: Editorial Verbum.

Bolekia Boleká, J. (2003). *Aproximación a la historia de Guinea Ecuatorial*. Salamanca: Amaru Ediciones.

Boman, P., Fuligni, B., & Lichic. (2008). *Le guine suprême. Petit dictionnaire des dictateurs*. Paris: Ginkgo Editeur.

Conte, A. (1984). *Les dictateurs du XXe siècle*. Paris: Editions Robert Laffont.

De Castro, M., & Ndongo Bidyogo, D. (1998). *España en Guinea. Construcción del desencuentro: 1778-1968*. Toledo: Sequitur.

Dos Santos, D. N. (2017). La Nueva Novela Histórica y sus insuficiencias teóricas: el emplazamiento negroafricano, . *Estudios Avanzados*, 54-65.

Edzodzomo Ondo, H. (2018, Janvier 1). El proceso de descolonización de Guinea Ecuatorial en Matinga (2013) de Joaquin Mbomio Bacheng. *GERAHA: Revue du Groupe d'Etudes et de Recherches Africaines et Hispano-Américaines*, pp. 47-73.

Eyi Menye, N. (2015). *Au nom du père*. Libreville: Les Editions Le Komo.

González Echegaray, C., & Ndongo Bidyogo, D. (1998). Presentación de la novela de Donato Ndongo-Bidyogo: "Los poderes de la tempestad". *Estudios Africanos, Revista de la Asociación Española de Africanistas (AEA)*, 219-230.

Liniger-Goumaz, M. (2013). *Guinée Equatoriale. Un demi-siècle de terreur et de pillage. Mémoire*. Paris: L'Harmattan.

Mbomio Bacheng, J. (1996). *El párroco de Niefang*. Malabo: Centro Cultural Hispano-Guineano.

-----, (2013). *Matinga, sangre en la selva*. Barcelona: Ediciones Mey.

Mengue, C. (2014). *El contexto colonial y poscolonial en la narrativa hispano-guineana*. Madrid: Alcalá de Henares.

Miampika, L.-W. (. (2015). *África y escrituras periféricas. Horizontes comparativos*. Madrid: Verbum.

Nascimento dos Santos, D. (2017). La Nueva Novela Histórica y sus insuficiencias teóricas: el emplazamiento negroafricano . *Estudios Avanzados*, 54-65.

Ndongo Bidyogo, D. (1997). *Los poderes de la tempestad*. Madrid: Morandi.

Nsue Angüe, M. (1985). *Ekomo*. Madrid: UNED.

Ocha'a Mve Bengobesama, C. (1985). *Guinea Ecuatorial. Polémica y realidad*. Madrid: Ediciones Guinea.

Okoumba-Nkoghe, M. (2009). *Le pacte d'Afia*. Libreville: La Maison Gabonaise du Livre.

Reuter, Y. (2005). *Introduction à l'analyse du roman*. Paris: Armand Colin.

Sima Eyi, H.-H. (2006). Littérature gabonaise: parcours général et évolution par genre. *Hispanitas*, 227-247.

Varela, N. (2008). *Feminismo para principiantes*. Barcelona: De Books, Exclusivamente digital.